

## LES CHEVALIERS DU POIGNARD.

ROMAN EMOUVANT PAR XAVIER DE MONTÉPIN.

(Suite.)

A l'arrivée du prêtre, toutes les têtes se découvrirent et le silence le plus absolu régna sur la plage.

—Monsieur le curé,—dit le père Coquin en touchant doucement le coude de l'abbé Bricord,—voyez-vous?....

—Sans doute, je vois cette fumée dont vous m'avez parlé...

—Eh bien, monsieur le curé, voici ce qui arrivera tout à l'heure : quand vous aurez dit vos paroles, la Tour Maudite s'écrasera dans la mer avec un fracas épouvantable, et le diable disparaîtra sous la forme d'un serpent de feu, ou sous toute autre non moins horrible....

—Je ne dirai pas de paroles....—la Tour ne s'écrasera point dans la mer... vous ne verrez aucun serpent de feu... et je calmerai vos inquiétudes d'une façon beaucoup plus simple....

—Laquelle donc, monsieur le curé?

—Je vais aller à la Tour Maudite... J'y pénétrerai, et je saurai par qui est allumé ce feu dont la fumée cause votre épouvante....

Le vieux pêcheur leva les mains vers le ciel.

—Ah! miséricorde,—s'écria-t-il ensuite avec une douleur sincère,—notre bon curé n'a plus sa tête!....

L'abbé Bricord sourit de nouveau, de son même sourire doux et un peu railleur.

Il ne répondit point à Denis Coquin.

—Mes enfants,—fit-il en s'adressant à un groupe de jeunes gens qui l'entouraient,—je vais à la roche d'Amont, mettez un canot à la mer, je vous prie....

Après une demi-minute d'hésitation, trois jeunes gens se détachèrent du groupe.

Ils firent glisser un canot sur le galet, et bientôt la légère embarcation se trouva à flot.

La stupeur était générale.

—Maintenant,—reprit le curé,—qui vient avec moi?

Un profond silence accueillit cette demande.

—Qui vient avec moi?...—reprit l'abbé Bricord.

Même silence.

—Eh bien,—dit alors le prêtre, voyant que personne ne se présentait,—j'irai seul, et, avec l'aide de Dieu, j'arriverai....

Et il se dirigea vers le canot qui, retenu par une longue corde, dansait furieusement sur les lames.

En ce moment un jeune homme s'avança.

C'était Alain Poulailler, celui qui, le premier, avait donné l'idée d'aller chercher le prêtre.

—Ma foi, monsieur le curé,—fit-il,—votre peau vaut mieux que la mienne, et puisque vous vous risquez, je puis bien me risquer aussi.... D'ailleurs, tout seul et n'ayant pas l'habitude de manier l'aviron, vous resteriez en route, et, surtout, vous ne viendriez jamais à bout d'aborder la roche... Je vais avec vous, monsieur le curé....

Ces paroles produisirent une impression profonde sur les assistants.

Alain Poulailler prit aussitôt dans l'esprit de tous les pêcheurs assemblés des proportions gigantesques.

Seulement on entendit, au milieu de la foule, pousser un faible cri.

Une jeune fille venait de s'évanouir à demi dans les bras de ses compagnes.

Cette jeune fille était tout à fait gracieuse et charmante.

La capeline du pays encadrait merveilleusement son visage frais et rond, dont les riches couleurs rappelaient celles des plus belles pommes de Normandie.

Ses cheveux et ses yeux étaient noirs, d'un noir bleuâtre et velouté.

Un corsage de gros drap brun dessinait sa taille ronde et souple, qui ne connaissait ni le secours du busc, ni les ressources menteuses du corset.

Sa jupe courte, d'une étoffe de laine rouge ressemblant à de la flanelle, laissait voir, jusqu'à un peu au-dessus de la cheville sa jambe fine, chaussée d'un bas de coton bleu, et son petit pied enfoncé dans un petit sabot de bois brut.

Cette jeune fille qui se nommait Artémise Vatinel, et, par abréviation, Thémise, n'offrait dans ses ajustements, comme on le voit, rien de ce qui constitue en général la bergère et la pêcheuse d'opéra-comique.

Sa beauté vivace et luxuriante, pleine de sève et de verdure, n'avait besoin d'aucun art pour sembler complète, et donnait un charme infini au simple costume que nous venons de décrire.

Thémise et Alain s'aimaient, du moins le disait-on généralement dans le village.

Après ce qui venait de se passer, il devenait, on en conviendrait, tout à fait impossible d'en douter encore.

Peut-être, si Alain Poulailler avait entendu le petit cri poussé par Thémise et s'il avait vu son demi-évanouissement, peut-être sa résolution d'accompagner l'abbé Bricord à la Tour Maudite aurait-elle chancelé.

Mais Alain était déjà trop loin sur le galet pour rien voir et pour rien entendre.

## IV.—LE DIABLE.

Vraisemblablement nos lecteurs s'étonnent des singuliers noms que nous donnons à nos personnages.

Denis Coquin,—Zéphyr Samson,—Tranquille Dragon,—Artémise, etc....—Voilà, certes, pour des paysans, des appellations étranges.

Nous n'en disons point, et nous nous bornons à affirmer que ces noms, nous ne les inventons pas.

Le village d'Étretat compte, aujourd'hui, quinze cents âmes.

Eh bien, les deux tiers au moins des familles s'appellent Coquin,—Samson,—Valin, Vatinel, etc....

Les Coquin passent même généralement pour les plus honnêtes gens du pays.

Voilà pour les appellations de famille.—Nous ne nous chargeons nullement de les expliquer.

Quant aux petits noms, les plus usités sont ceux-ci : Zéphyr,—Tranquille,—Alain,—Sénateur,—Artémise,—Cléopâtre,—Radeconde, etc....

C'est donc aux usages du pays, et non pas à nous, qu'il faut attribuer cette bizarrerie.

Cela dit, passons.

L'abbé Bricord était descendu si bas sur la plage, que l'écumelle de la mer venait mouiller ses pieds.

Alain Poulailler pesa sur la corde au bout de laquelle dansait le canot.

La petite barque s'approcha de terre aussitôt, et l'abbé Bricord s'appretait à s'y élancer, quand une gigantesque exclamation, composée du cri simultané de quatre cents personnes, retentit soudainement.

—Regardez!... regardez!...—disaient toutes ces voix.

Un homme d'une très-haute taille et d'une apparence étrange venait de sortir de la Tour Maudite, et s'avancait sur les bords de la plate-forme.

Cet homme, autant du moins que la distance permettait d'en juger, portait une longue barbe rousse qui retombait jusque sur sa poitrine.

Ses cheveux, de la même couleur, étaient au contraire coupés tout à fait ras.

Il était vêtu d'une sorte de justaucorps de toile à voile, et d'une de ces petites jupes grises comme en portent les pêcheurs bretons.

Sa tête et ses jambes restaient nues.

Pendant une ou deux secondes, il conserva l'immobilité la plus complète, puis il rentra dans la Tour.

Il en ressortit presque aussitôt, portant une petite barque sur ses épaules.

Il fallait que la barque fût bien légère ou que la force de l'inconnu fût surnaturelle, car son fardeau ne l'empêchait point de marcher d'un pas ferme et hardi sur les pointes des rochers baignés par la lame.

Quand il eut atteint un endroit où il se trouvait au niveau de la mer, il s'arrêta; il se débarrassa du canot qu'il portait et le laissa glisser sur un plan incliné de la roche.

Puis il bondit dans cette frêle embarcation, qui sembla près de chavirer sous ses pieds et qui disparut complètement, cachée par une vague énorme.

Les pêcheurs et les paysans rassemblés sur la plage regardaient cette scène avec une stupeur et une curiosité qu'il est facile de se figurer.

Toutes les poitrines étaient haletantes, personne ne respirait plus,—le jeune prêtre lui-même se sentait ému et troublé.

Pendant un instant, chacun crut que l'esquif venait de sombrer.

Il n'en était rien.

On le vit presque aussitôt reparaitre au sommet d'un lame, flottant comme un bouchon de liège.

Alors l'inconnu dressa un petit mâ, déploya une voile carrée, et, serrant le vent au plus près, le canot se dressa d'abord comme un cheval trop ardent qui se cabre quand on lui fait sentir le mors; puis il se mit à bondir sur les flots avec la rapidité de l'éclair.

L'inconnu gouvernait de manière à traverser la baie dans toute sa largeur et à gagner la pleine mer, de l'autre côté des falaises de gauche.

—Ah!—s'écria Denis Coquin,—du train dont va cette coquille de noix, elle sera sans dessus dessous dans trois minutes, à moins que ce ne soit le diable qui la conduise.... ce que je crois toujours....

En même temps, et comme pour donner raison aux paroles du vieux pêcheur, un violent coup de vent coucha presque entièrement sur le côté l'esquif de l'inconnu.

Le sommet du mâ laboura la mer.

Denis Coquin se frotta les mains d'un air de triomphe.

—Voilà la chose!....—murmura-t-il,—je savais bien que ça finirait comme ça, et....

Mais il n'acheva pas.

Le canot s'était redressé et continuait sa course furieuse.

Denis Coquin arracha son bonnet de laine et courut à l'abbé Bricord.

—Monsieur le curé.... monsieur le curé,—murmura-t-il d'une voix haletante,—j'espère que vous n'en doutez plus... C'est le diable! le grand diable d'enfer!.... Au nom du bon Dieu, ne le laissez pas échapper quand vous l'avez comme ça sous la main!....—Dites une parole, une simple parole, et vous allez tout voir s'engloutir.... la barque et le patron....

—Denis Coquin,—fit le jeune prêtre d'un ton sévère,—est-ce sérieusement que vous me priez de demander à Dieu la perte d'un de vos semblables?....

—Un de mes semblables!....—répéta le vieux pêcheur en reculant avec épouvante.—Ah! grand Dieu!.... monsieur le curé, ne dites pas des choses comme ça, ou je suis perdu!—Vous ne me croyez point?... Eh bien, voyons, faites seulement le signe de la croix... rien que le signe de la croix, monsieur le curé... et vous verrez....

Denis Coquin parlait d'une voix tellement suppliante, et d'ailleurs sa demande avait pris des proportions si modestes, que le prêtre crut pouvoir accéder à cette prière.

Il éleva sa main droite, il l'étendit vers les flots, et il traça dans l'air la forme sacrée d'une croix.

Sans doute l'inconnu aperçut ce geste et comprit quelle signification il devait avoir, s'adressant à lui.

Il se dressa tout debout dans la barque, et l'on entendit un éclat de rire sardonique retentir au-dessus du bruit de la mer qui brisait sur le galet.

Ce fut tout.

Contrairement à l'espoir si profondément enraciné dans l'esprit de Denis Coquin, le canot ne disparut point, et il continua à courir sur la crête des flots, comme un cheval emporté.

Au bout de quelques minutes, il doublait la pointe d'aval et disparaissait.

Quand l'étrange embarcation eut cessé d'être en vue, il sembla qu'un poids venait d'être enlevé de dessus la poitrine de chacun.

Jusqu'à ce moment, on avait gardé le silence, ou, au moins, on n'avait parlé qu'à voix basse.

Toutes les langues se délièrent à la fois, et ce fut à qui ferait les plus absurdes commentaires au sujet de ce qui venait de se passer.

Le vieux Denis Coquin se faisait remarquer surtout par une animation extraordinaire.

Il allait d'un groupe à l'autre, pérorant, gesticulant, et répétant avec une inébranlable conviction :—C'est le diable.... oui, le diable.... et si M. le curé avait voulu tant seulement dire les paroles, vous auriez vu....

—Cependant,—hasarda Alain Poulailler,—M. le curé a fait le signe de la croix sur la mer, et ça n'a rien produit....

—D'abord,—reprit vivement le vieux pêcheur,—il ne faut pas dire que ça n'a rien produit, puisque à ce moment-là le diable a fait une horrible grimace....

—Nous avons entendu un éclat de rire....

—Sans doute.... il ricanait, le maudit.... mais ce n'était que par bravade.... Au fond, ça le brûlait comme si on l'avait touché avec un fer rouge.... Je l'ai bien vu, moi, il riait à la façon des gens qui ont le feu dans le corps.... et puis la vérité est que le signe de la croix ne suffisait pas....

Ah! si M. le curé avait voulu dire les paroles, mais il ne l'a pas voulu....

Et, après avoir ainsi parlé, Denis Coquin allait répéter les mêmes choses d'un autre côté.

L'abbé Bricord était retourné au presbytère.

Le jeune prêtre pria avec ardeur. Il pria Dieu d'envoyer un peu de sa lumière à ces pauvres intelligences obscurcies.

Pendant toute la journée, les marins et les paysans d'Étretat demeurent sur la plage.

Ils ressemblaient à ces essaims d'abeilles qui bourdonnent confusément aux alentours de leur ruche, quand un événement imprévu, tel que l'invasion de quelque frelon ennemi, est venu mettre le désordre et l'effroi parmi elles.

Aucun canot ne prit la mer ce jour-là.

Vers le soir, on vit tout à coup une voile brune apparaissant à l'horizon, comme un point imperceptible, mais qui grandissait rapidement.

—Oh! oh!—fit Zéphyr Samson—qu'est-ce que c'est que ça?—Ce n'est pas un bateau d'ici, pour sûr,—répondit Tranquille Dragon,—personne n'est allé à la mer....

—Alors,—répliqua Alain Poulailler,—ce sera quelque canot d'Yport ou de Fécamp qui va louvoyer en serrant la côte.... Denis Coquin n'avait encore rien dit.

Il se faisait une espèce de lunette d'approche avec ses deux mains et il regardait.

—Ca, mes enfants!.... s'écria-t-il au bout d'un instant,—c'est la barque du diable!.... elle a le cap sur la Tour Maudite!.... elle revient!.... J'en mettrais ma main droite au feu et ma tête avec!....

Le vieux pêcheur ne se trompait pas.

En effet; à mesure que le bateau avançait,—et Dieu sait s'il marchait vite!—chacun reconnaissait les formes grêles et la petite voile carrée de l'esquif fantastique.

Bientôt on put distinguer l'inconnu avec sa haute taille et sa longue barbe rousse.

Quand son embarcation fut arrivée à cent pas de la roche d'Amont, il cargua sa voile.

L'allure du canot se ralentit; mais telle était la force de l'impulsion, que l'avant de l'esquif vint toucher la roche, sans que celui qui le montait eut eu besoin de se servir des avirons.

On le vit démonter tranquillement son mâ, déployer une longue corde dont l'une des extrémités s'attachait à la proue du canot, puis s'élança sur la plate-forme, à l'endroit précis où il s'était embarqué quelques heures auparavant.

Alors il attira à lui l'embarcation, parut la soulever sans peine, et, la chargeant de nouveau sur ses robustes épaules, il disparut avec elle dans l'intérieur de la Tour Maudite.

Bientôt une fumée blanche, mais plus épaisse que celle du matin de ce même jour, monta vers le ciel à travers les fissures du toit délabré.

Cette fumée s'épaissit peu à peu.

Elle devint grise, puis noire, puis elle prit des tons rougeâtres, à mesure que l'obscurité descendait sur la terre.

Le diable faisait son souper!....

## V.—LA BALLE D'ARGENT.

Pénétrons, si vous le voulez bien, dans la pièce principale du presbytère d'Étretat.

Cette pièce, située au premier étage de la seule maison du village qui fut construite en pierre et qui eût un premier étage au-dessus du rez-de-chaussée, était vaste et décorée avec une simplicité toute monacale.

Les murailles, jadis blanchies à la chaux, avaient depuis bien longtemps échangé leur blancheur primitive contre un ton grisâtre, résultant de la fumée et de la poussière.

Au lieu de plafond, des solives mal équarries et des poutrelles saillantes.

Au lieu de parquet, ou même de plancher, des briques fort médiocrement ajustées.

L'ameublement consistait en un lit de bois, supportant une paillasse et un matelas, et à demi caché entre de grands rideaux d'indienne imprimée en couleur.

Une douzaine de planches, formant des rayons, étaient chargées des cent et quelques volumes qui composaient la petite bibliothèque de l'abbé Bricord.

Une commode en vieux bois de chêne noirci, une petite table ronde et quatre chaises de bois brut complétaient tout l'ameublement.

Quatre ou cinq images de dévotion, curieuses par la naïve originalité du dessin et de la couleur, se voyaient le long des murailles.

Au lieu de pendule, il y avait sur la cheminée une petite statuette de la Vierge. L'abbé Bricord avait placé, de chaque côté de cette statuette, quelques magnifiques coquillages de mers tropicales qui lui avaient été rapportés par un marin du pays revenu de ces contrées lointaines.

Le seul objet de luxe qui se trouvait dans cette chambre était l'une de ces montres d'argent, toutes rondes à force d'être épaisses, que les gens des campagnes appellent *oignons*.

Cette montre, pendue à un clou, était unique à Étretat.

Elle indiquait huit heures du soir au moment où nous nous introduisons auprès de l'abbé Bricord.

Ce dernier marchait lentement et à pas égaux dans la chambre, éclairée tout à la fois par une petite lampe de fer et par les flammes joyeuses d'un fagot de joncs marins.

Il tenait à la main un vieux bréviaire, relié en basane noire à coins de cuivre, et il achevait l'office du soir avant de faire honneur au souper qui se trouvait tout servi sur la petite table ronde au coin du feu.

Ce souper consistait en un tourteau cuit dans l'eau de mer, et un morceau de pain bis et en un pot de terre brune rempli d'un cidre aigrelet et coupé d'eau.

On voit que le bon abbé Bricord ne se montrait point sybarite en ses goûts.

Il venait de tourner le dernier feuillet.

Il venait de dire : *Amen*, après le dernier verset, et il refermait son bréviaire quand la porte s'ouvrit sans qu'on eût frappé.

Une vieille paysanne, assez semblable pour le costume et pour l'apparence à ces sorcières écossaises que Walter Scott aimait tant à décrire, entra brusquement dans la chambre.

—Que voulez-vous, Béatrice?—demanda le jeune prêtre.

—Monsieur le curé,—répondit la paysanne qui servait de domestique à l'abbé Bricord,—il y a en bas quelqu'un qui veut vous parler.

—Qui donc?

—Un pêcheur.

—Lequel?

—Denis Coquin.

(A continuer.)